

400  ANS
CHÂTEAU DE VERSAILLES
1623 • 2023

NOËL COYPEL

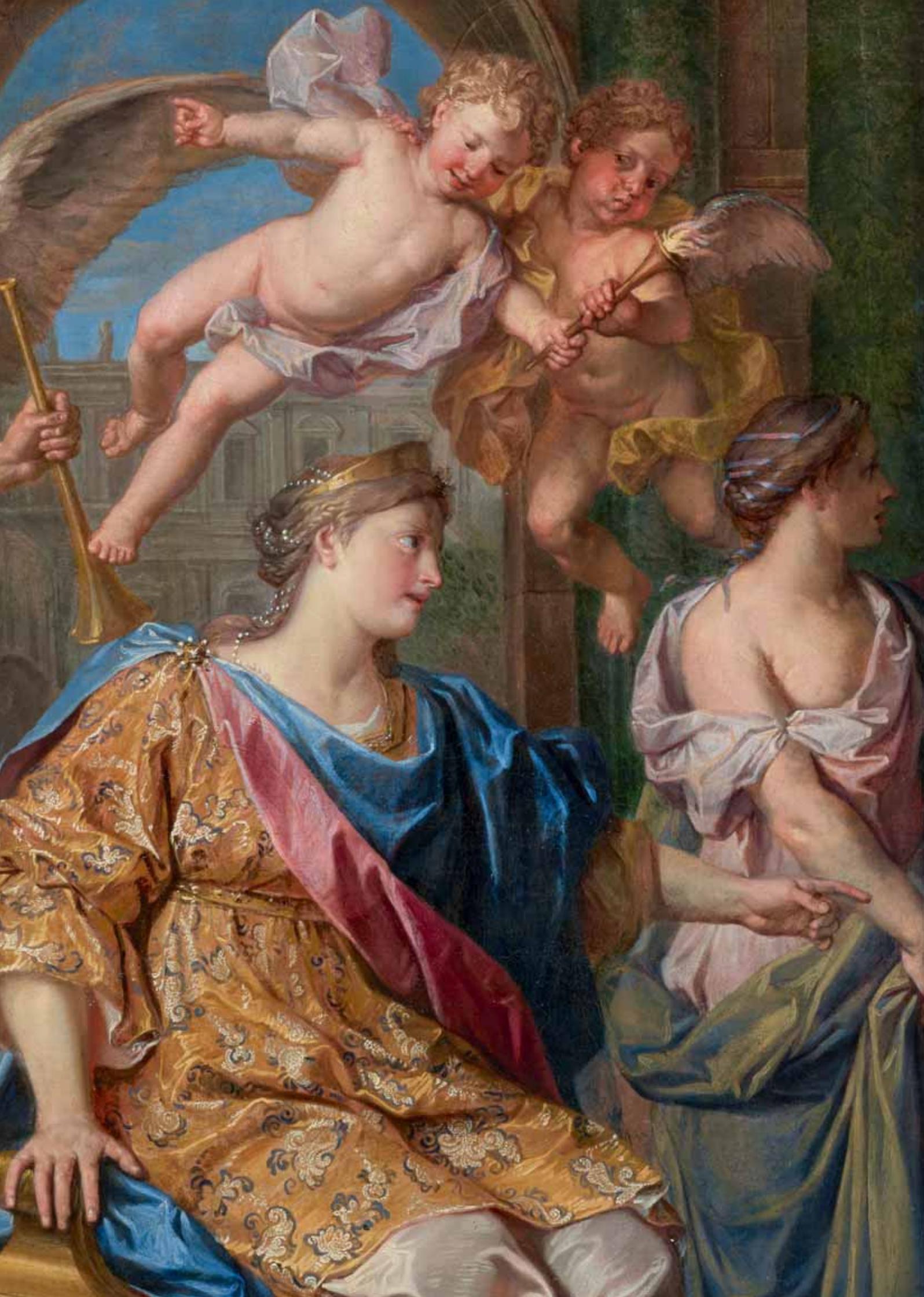
1628–1707

PEINTRE DE
GRANDS DÉCORS

EXPOSITION

Au Grand Trianon
26 septembre 2023
28 janvier 2024





Communiqué de presse	p. 4
« Un artiste dont la carrière académique nous leurre, mais que sa liberté et sa complexité rendent insaisissable »	p. 6
« Classique mais galant, éloquent en chuchotant »	p. 9
Noël Coypel (1628 - 1707)	p. 13

PARCOURS DE L'EXPOSITION	p. 15
Coypel et son entourage	p. 16
La Grand-Chambre du parlement de Bretagne à Rennes	p. 18
Le Petit Appartement du Roi aux Tuileries	p. 20
Les dessins d'Académie	p. 22
Les décors non réalisés ou disparus	p. 25
Les tableaux de Trianon	p. 26
Les décors réalisés pour le château de Meudon	p. 28
Le Dôme royal des Invalides	p. 30
Les cartons de tapisserie	p. 32
La salle des gardes de la Reine	p. 34

AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 39
Le musée des Beaux-Arts de Rennes	p. 40
Publications	p. 42

PARTENAIRES MÉDIAS	p. 45
---------------------------	-------

INFORMATIONS PRATIQUES	p. 49
-------------------------------	-------

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Violaine Solari, Elodie Mariani,
Barnabé Chalmin

01 30 83 75 21 - presse@chateauversailles.fr
chateauversailles.fr/presse

NOËL COYPEL, PEINTRE DE GRANDS DÉCORS

Du 26 septembre 2023 au 28 janvier 2024 - Grand Trianon et Salle des gardes de la Reine

Versailles, le 25 septembre 2023
Communiqué de presse

Versailles est synonyme de grands décors sculptés, dorés et surtout peints, dont Noël Coypel fut l'une des figures marquantes au XVII^e siècle. Il ne pouvait donc y avoir de lieu plus approprié que le château de Versailles pour évoquer ces grands ensembles, véritables temps forts de l'œuvre de cet artiste aujourd'hui méconnu, dont la carrière a pourtant été menée sous les ors du pouvoir.

Fondateur d'une dynastie de peintres, Noël Coypel (1628 - 1707) s'illustra brillamment dans plusieurs domaines : plafonds peints, tableaux d'autel, cartons de tapisserie, peintures de chevalet. Après avoir reçu une première formation à Orléans, il revint à Paris et participa aux décors de l'opéra *Orfeo* de Luigi Rossi. Repéré à cette occasion par le peintre Charles Errard, en charge des peintures des appartements royaux, le grand décor devint la partie essentielle de son activité : le parlement de Bretagne à Rennes tout d'abord, puis les demeures royales ou encore, au crépuscule de sa vie, les Invalides. Certains de ces ensembles ont aujourd'hui disparu – au Louvre, à Fontainebleau, au Palais-Royal, et même ceux du premier Versailles – d'autres ne sont connus que par quelques tableaux, qui seront présentés à l'exposition.

En parallèle, Noël Coypel gravit avec brio les échelons de la carrière académique. Reçu en 1663 à l'Académie royale de peinture et de sculpture, il fut dès 1664 nommé professeur, avant de prendre la tête de l'Académie de France à Rome de 1672 à 1676, puis celle de l'académie parisienne en 1695.

COMMISSARIAT

Béatrice Sarrazin, conservateur général du patrimoine au musée national des châteaux de Versailles

Guillaume Kazerouni, responsable des collections d'art ancien au musée des Beaux-Arts de Rennes

SCÉNOGRAPHE

Véronique Dollfus

GRAPHISME

Estelle Maugras-Balam

Cette première exposition consacrée à Noël Coypel met à l'honneur l'artiste à travers une sélection de 90 œuvres (peintures, dessins, cartons de tapisserie, etc.) présentées au sein du Grand Trianon et au château de Versailles dans la salle des gardes de la Reine, sous un décor qu'il a lui-même réalisé et qui a fait l'objet d'une restauration entre 2015 et 2017. En prolongement de cette exposition, le musée des Beaux-Arts de Rennes organisera à son tour une exposition sur l'ensemble de la carrière du peintre du 16 février au 5 mai 2024.



*Le char de Jupiter entre la Justice et la Pitié, vers 1672-1673
© Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin*



« UN ARTISTE DONT LA CARRIÈRE ACADÉMIQUE NOUS LEURRE, MAIS QUE SA LIBERTÉ ET SA COMPLEXITÉ RENDENT INSAISSABLE »

On s'interroge toujours sur l'effacement des artistes qui ont marqué leur époque de chefs-d'œuvre majeurs qui, pourtant, leur donnent une gloire éternelle. Ainsi de Noël Coypel qui aura été l'un des peintres les plus éminents du Grand Siècle.

Les experts y trouvent des raisons qui s'assemblent sans expliquer néanmoins un si long abandon. Laurent Salomé, directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, livre l'hypothèse séduisante d'un artiste dont la carrière académique nous leurre, mais que sa liberté et sa complexité rendent insaisissable. On remarque encore que la brillante dynastie qu'il a fondée, dont les prénoms se mêlent à l'envi, l'a éclipsé. Ou qu'il a dû subir la concurrence de ses contemporains, la grande ombre de Le Brun, l'hostilité de Jules Hardouin-Mansart, la distance de Colbert... On déplorera que son génie se soit perdu avec les grands décors qui ont fait son originalité. On regrettera d'en savoir si peu sur sa vie jalonnée de royales étapes données par la confiance du roi. Des dates – la direction de l'Académie de France à Rome puis celle de l'Académie royale de peinture et de sculpture – mais pas d'aspérités... Pas plus que dans ce portrait qui ne dévoile aucune fantaisie, si ce n'est un regard aigu, une esquisse de sourire peut-être légèrement ironique qui l'emportent sur la convention de la pose. Mystérieux d'avoir dominé son époque sans qu'on s'intéresse vraiment à lui après, il est là cependant. Admiré mais, comme beaucoup d'artistes qui ont « fait » Versailles, peut-être délaissé d'y être trop présent. On se souviendra de ce roi – un contemporain – murmurant, il y a quelques années, devant un chef-d'œuvre: « c'est magnifique »; et de la reine qui lui répondit: « vous passez devant, chaque jour ». Il s'agissait d'un prêt insigne consenti à Versailles pour une exposition.

Il fallait la volonté d'une intime des peintres du XVII^e siècle, Béatrice Sarrazin, conservateur général du patrimoine au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, pour que cet hommage soit enfin rendu à Noël Coypel, au Grand Trianon, là où ses œuvres le réhabilitent. Il fallait le long travail qu'elle a mené avec Guillaume Kazerouni, responsable des collections anciennes du musée des Beaux-Arts de Rennes, pour que naissent non pas une mais deux expositions inédites, celle de Versailles et celle de Rennes qui possède, après Versailles, la plus grande collection d'œuvres de Noël Coypel.

À Versailles, ce sont plus de quatre-vingt-dix toiles, des dessins, des cartons de tapisserie qui révèlent le « grand décorateur ». Béatrice Sarrazin a recherché les études inédites, les tableaux oubliés, et a développé une vaste campagne de restauration grâce à la générosité de nos mécènes. Elle a suscité les prêts comme ceux de l'Ambassade de France aux États-Unis, convaincu les collectionneurs privés pour nous inviter à ce rendez-vous exceptionnel avec cet artiste dont les biographes ne pourront désormais plus dire qu'il est méconnu.

D'un parcours en apparence linéaire dans les lieux de pouvoir, on pourra méditer les influences, les évolutions, les raffinements...

Noël Coypel est né quand le château de Versailles n'était qu'à ses balbutiements. Il a traversé le siècle qui en assuré la renommée.

Pour les 400 ans du château de Versailles, il est l'un de ceux qui peuvent nous le faire redécouvrir dans cette déambulation particulière qui associe cette exposition temporaire à son chef-d'œuvre intangible, le décor peint de la salle des gardes de la Reine.

Catherine Pégard
Présidente de l'établissement public du château, du
musée et du domaine national de Versailles





«CLASSIQUE MAIS GALANT, ÉLOQUENT EN CHUCHOTANT»

Si Noël Coypel est resté si mesquinement traité, pour ne pas dire franchement négligé par les historiens de la peinture française, toutes générations confondues, cela ne peut pas être à cause d'un talent médiocre, ni d'un rôle secondaire dans le gigantesque chantier artistique du règne de Louis XIV. Personne ne peut ignorer l'ampleur de son activité, sa technique virtuose, son coloris d'un raffinement réellement unique, l'ambition de ses compositions. On a du mal à comprendre les raisons de cette injustice, mais un indice se profile dès que l'on entreprend d'écrire sur l'artiste : on se rend compte que c'est particulièrement difficile. Comment qualifier l'univers où il nous invite ? Notre vision de la peinture du XVII^e siècle est formée de plusieurs territoires bien balisés, groupes, catégories qui résultent d'ailleurs de simplifications abusives, et dans lesquels Noël Coypel n'entre pas. La poésie grave, philosophique de Poussin, à côté de qui ses figures paraîtront frivoles et décoratives ; l'atticisme parisien dont il ne partage pas l'épure géométrique ; les coloristes de la jeune génération, dont son fils Antoine sera l'un des meilleurs représentants, mais dont il ne pratiquera jamais les mélanges incandescents, les rousseurs, les contrastes ; ou encore le cercle rapproché de Charles Le Brun dont les démonstrations magistrales semblent lui donner envie de prendre de la distance et de s'amuser un peu. Différent de tous les autres, Coypel est également un artiste paradoxal, défendant rigoureusement les conventions tout en laissant libre cours à sa fantaisie, classique mais galant, éloquent en chuchotant. Sa maîtrise du dessin témoigne à la fois d'une aisance naturelle et d'un respect scrupuleux de la méthode académique. Les expressions de ses personnages, avec leurs yeux globuleux rappelant le dernier Poussin, l'éclat spécial de leurs carnations, leur donnent une présence aigüe que n'ont pas, aussi sublimes soient-ils, les héros et les allégories de Le Brun. Les créatures de Coypel respirent un air vif, frémissent de désir, sourient en savourant leur propre puissance. En traversant la salle des gardes de la Reine à Versailles, on est frappé par cette atmosphère cristalline qui tranche avec celle des autres décors. À Trianon, l'Apollon coypélien irradie voluptueusement. Déjà, au parlement de Bretagne, le jeune Noël ciselait des allégories plus charnelles, plus crédibles que celles, presque encore maniéristes, de son maître Errard. Et que dire de ces draperies aux plis majestueux et aux couleurs changeantes, véritable signature du peintre ? Il en varie à l'infini les teintes et les mouvements, mais ce n'est jamais que pour mieux servir la justesse de son propos. La liberté est totale et le cap bien tenu. Dans sa joyeuse quête de perfection, sa singularité, ses contradictions, Noël Coypel est peut-être au fond la plus parfaite incarnation du Grand Siècle.

Laurent Salomé

Directeur du musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon







I NOËL COYPEL (1628-1707)

Noël Coypel est né le 25 décembre 1628 à Paris, d'un marchand normand, Guyon, et de son épouse, Marie Tillart. Dans sa jeunesse, il fut quelques mois l'apprenti de Pierre Poncet, un ancien élève du peintre Simon Vouet, à Orléans. De retour à Paris, il participa en 1646-1647 à la réalisation des décors de l'Opéra *Orfeo* de Luigi Rossi. Charles Errard, peintre renommé qui avait reçu plusieurs prestigieuses commandes, le remarqua. Ainsi débuta une longue collaboration entre les deux artistes.

Le duo fut chargé dès 1655 de plusieurs décors au Louvre, pour les souverains. Puis, Noël Coypel débuta en 1656, sous les ordres d'Errard, la réalisation de ce qui reste son œuvre la plus insigne : le plafond de la Grand'Chambre du parlement de Bretagne à Rennes.

Coypel épousa en 1659 Madeleine Hérault, fille du peintre Antoine Hérault et sœur du peintre de paysages Charles Hérault avec qui Noël Coypel collabora. Leur premier enfant, Antoine (1661-1722), sera plus tard Premier Peintre du Roi.

Noël Coypel peignit en 1661 le may des orfèvres pour la cathédrale Notre-Dame de Paris, *Saint-Jacques, conduit au supplice, guérit un paralytique et pardonne à son accusateur*.

La collaboration entre Coypel et Errard s'acheva dans les années 1660 et Coypel se rapprocha de Charles Le Brun, nommé Premier Peintre du Roi en 1664, et de Jean-Baptiste Colbert, alors directeur des Bâtiments du Roi.

À partir de 1662, Coypel réalisa ses premiers décors pour Versailles dans les petits appartements du Roi et de la Reine (décors aujourd'hui disparus). D'autres commandes royales suivirent : le grand cabinet du Roi au Palais-Royal ou encore l'appartement de la reine mère à Fontainebleau.

Il fut reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1663 et élu professeur l'année suivante.

Les commandes royales continuèrent : l'appartement de commodité du Roi aux Tuileries peint à partir de 1667, puis le décor des salons de Jupiter et de Saturne du Grand Appartement du Roi à Versailles, qu'il entreprit avant sa nomination en 1672 en tant que directeur de l'Académie de France à Rome.

Son style évolua également à la faveur de son séjour et de la découverte, notamment, de l'école bolonaise et d'un grand nom de la peinture française, Nicolas Poussin, mort en 1665 à Rome. C'est dans la Ville éternelle que Coypel peignit quatre épisodes de l'histoire de la Rome antique destinés à orner les voussures du salon de Jupiter à Versailles. Ces œuvres sont particulièrement marquées par l'influence de Poussin.

Il rentre en France en 1676 et poursuit ses activités sur le chantier de Versailles et ses enseignements à l'Académie.

En 1682, son épouse Madeleine décéda. Il se remaria avec Anne-Françoise Perrin en 1685 avec qui il eut quatorze enfants, dont Noël-Nicolas Coypel (1690-1734) qui fut peintre à son tour.

Colbert mourut en 1683 et fut remplacé par Louvois en tant que directeur des Bâtiments du Roi. Ce dernier engagea Coypel à participer en 1688 à la réalisation du décor du Trianon de Marbre, dont la construction avait débuté un an auparavant : il peignit à cet effet deux séries de tableaux, l'une consacrée à Apollon, l'autre à Hercule, et deux séries de tapisseries dont il avait créé les cartons représentant Apollon, les *Quatre Saisons* et les *Mois arabesques*. Louvois mourut en 1691 et fut remplacé par Colbert de Villacerf qui continua à solliciter le peintre.

En 1690, Coypel fut nommé recteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, puis directeur en 1695. Toutefois, il sera démis de ses fonctions en 1699 par Jules Hardouin-Mansart, qui, une fois à la tête des Bâtiments du Roi, lui préféra Charles de La Fosse.

Vers la fin de sa carrière, Coypel se concentra sur la peinture religieuse. Son dernier grand chantier fut la réalisation du cul-de-four de l'église du Dôme des Invalides, entre 1702 et 1704, avec *La Sainte Trinité dans la gloire* et *L'Assomption de la Vierge*.

Il mourut le 24 décembre 1707, la veille de ses 80 ans.





PARTIE I

PARCOURS DE L'EXPOSITION

COYPEL ET SON ENTOURAGE

Les sources biographiques sur Noël Coypel sont peu nombreuses, et ce malgré la longueur de sa carrière artistique et académique. Par ailleurs, il fut le fondateur d'une dynastie de peintres renommés.

Noël Coypel débuta vers 1642 son apprentissage chez le peintre orléanais Pierre Poncet puis chez Noël Quillerier. La formation chez ce dernier lui permit d'entrer dans le réseau des artistes parisiens. Il se fit ensuite connaître de Charles Errard, un des peintres les plus en vue à cette époque, lors de leur première collaboration en 1647 pour le décor de l'opéra *Orfeo* de Luigi Rossi.

Coypel bénéficia du large cercle d'Errard pour forger ses propres réseaux. Il épousa en 1659 Madeleine Hérault, issue d'un influent clan de peintres, de graveurs et de marchands parisiens. Elle était elle-même portraitiste. Antoinette, la sœur de Madeleine qui s'illustra dans la peinture de miniatures, épousa Guillaume Chasteau, l'un des premiers graveurs à être reçus à l'Académie.



Autoportrait, vers 1700-1707
© Rennes, musée des Beaux-Arts / Jean-Manuel Salingue



La Famille du peintre, vers 1690
© Collection particulière / Luis Lurenço - studio68.ch

L'ascension de Coypel en tant que peintre du roi débuta à ce moment. Il devint quelques mois plus tard professeur à l'Académie aux côtés de Pierre Mignard et de Jean Nocret. Il obtint ce poste sans avoir été préalablement adjoint d'un professeur, comme il était pourtant d'usage. Cela pourrait s'expliquer soit par les commandes royales qu'il avait auparavant reçues et qui avaient renforcé son statut ou bien par ses liens étroits avec Charles Errard, qui compte au nombre des fondateurs de l'Académie. En parallèle des cours qu'il dispensait à l'Académie, Coypel enseignait en privé, notamment à son fils Antoine, au talent précoce, et à Charles François Poerson.

Les années de la surintendance de Colbert (1664 - 1683), qui estimait le peintre, furent une période faste pour Coypel. Il reçut en effet les commandes les plus prestigieuses de sa carrière : Palais-Royal, Tuileries, Versailles ou encore des œuvres religieuses pour le domaine royal. En 1673 lui fut attribué un logement au Louvre, privilège très envié par de nombreux artistes.

Il fut nommé en 1672 à la tête de l'Académie de France à Rome, créée en 1666 par Colbert, succédant à Charles Errard. La passation ne se fit pas sans heurts entre les deux hommes, Errard en voulant peut-être à Coypel pour son rapprochement avec Le Brun. À Rome, Colbert enjoignit Coypel d'étoffer d'antiques les collections royales pour Versailles et d'œuvrer au développement de la présence artistique française en se liant avec des personnalités tant italiennes que françaises: le Cavalier Bernin, le peintre Carlo Maratti, le duc d'Estrées, ambassadeur de France à Rome, et son frère, le cardinal d'Estrées. Mais Coypel travailla également à sa propre carrière et peignit entre 1673 et 1675 les quatre voussures du salon de Jupiter à Versailles (aujourd'hui dans la salle des Gardes de la Reine).

De retour à Paris en 1676, Coypel reprit ses activités d'enseignement et de grand décorateur à Versailles. Il travailla aux salons de Saturne et de Jupiter, probablement avec l'aide de son fils Antoine et de Charles François Poerson. Cette période faste se termina avec les décès de sa femme Madeleine en 1682 et de Colbert, son protecteur, l'année suivante.



Thèse d'Adrien-Alexandre de Mannevillette dédiée à Philippe d'Orléans, Guillaume Chasteau et Charles Simonneau d'après Noël Coypel, 1678
© Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle



Portrait de Noël Coypel, Florent de La Mare-Richard, 1677
Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Coypel épousa en secondes noces Anne Perrin avec qui il eut quatorze enfants dont Noël Nicolas, qui devint à son tour peintre. Louvois, qui avait remplacé Colbert à la tête des Bâtiments du Roi (1683 - 1691), maintint les grandes commandes, notamment pour la manufacture des Gobelins à partir de 1685 et pour Trianon à partir de 1688. Le peintre rencontra de nouveaux succès académiques: nommé adjoint au recteur de l'Académie en 1689, il devint quelques mois plus tard recteur, en 1690. Mais c'est sous la surintendance de Colbert de Villacerf (1691 - 1699) que l'ultime consécration arriva avec sa nomination en tant que directeur de l'institution en 1695, à la suite de Pierre Mignard.

La fin de sa carrière fut assombrie par l'arrivée de Jules Hardouin-Mansart à la tête de la surintendance en 1699. L'architecte, qui protégeait Charles de La Fosse, le nomma à la place de Coypel en tant que directeur de l'Académie. Les raisons de son éviction sont obscures mais pourraient reposer soit sur une opposition doctrinale entre les deux peintres, soit par la préférence que Mansart aurait pu porter à son cercle, La Fosse étant son protégé. Cette ambiance hostile ne l'empêche pas de prendre part à la grande commande des Invalides, la dernière de sa carrière.

LA GRAND'CHAMBRE DU PARLEMENT DE BRETAGNE À RENNES

En 1532, le duché de Bretagne fut rattaché à la couronne de France par l'édit de l'Union. En 1554, Henri II créa la cour souveraine du parlement de Bretagne dont les sessions se déroulaient soit à Nantes, soit à Rennes. Mais en 1561, Rennes fut choisie pour unique capitale de la province et en 1564 émergea le projet de construction d'un bâtiment spécifique et digne de l'assemblée de Bretagne. Les troubles politiques que connut la France à la fin du XVI^e siècle et des difficultés financières retardèrent considérablement la construction du nouveau parlement qui ne fut livré qu'en 1655. La mise en œuvre du décor commença à cette date.

C'est à Charles Errard qu'incomba « l'ouvrage des ornements du dedans du palais ». Errard était déjà à l'époque un peintre renommé : pour le roi, il avait réalisé plusieurs décors aux Tuileries et au Louvre et venait d'achever le décor d'une chambre du parlement de Paris au moment de cette commande. Pour ce nouveau programme, Errard agit en tant que maître d'œuvre car c'est la conception d'ensemble du décor, ornements et peintures, qui lui fut confiée.

L'éclatant plafond de la Grand'Chambre présente en son centre un caisson octogone accueillant des allégories peintes de la Justice entourée de la Tempérance et de la Force. Dans les sens de la longueur et de la largeur, le caisson central est entouré d'ovales représentant la Félicité publique, la Sincérité et les armes sculptées de France et de Bretagne. Quatre écoinçons cantonnent cette partie centrale.

À chaque extrémité du plafond, quatre *tondi* évoquant les vertus de la Justice et du bon gouvernement sont séparés par des compartiments aux bords chantournés représentant *La Bretagne et la Justice divine* et *La France et la Justice temporelle*.

Aujourd'hui, beaucoup d'interrogations subsistent sur la conception de ce décor : elles concernent tant la compréhension des allégories que la répartition des tâches entre Charles Errard et Noël Coypel. En effet, si aujourd'hui l'on sait que le thème général retenu pour ce plafond est la justice, le sens précis des sept compositions n'est pas aisé à établir, tout autant que la relation des différents sujets les uns avec les autres.

La part de chaque artiste dans l'élaboration et la mise en œuvre du décor a longtemps été discutée, mais l'on considère aujourd'hui qu'Errard donna idées et croquis à son jeune acolyte, lequel finalisa ces projets et les exécuta « en grand », c'est-à-dire en peinture. De la première pensée pour *La Justice arrachant son masque à la Fraude* au *modello* de *La Justice protégeant l'Innocence*, les œuvres permettent de retracer ce processus de création collaboratif. En 1662, après deux années de travail, les peintures sont expédiées de Paris à Rennes, puis mises en place dans les compartiments du plafond de la Grand'Chambre l'année suivante.



Plafond de la Grand'Chambre (reconstitution photographique)
© Bertrand Rieger

La Grand'Chambre du parlement de Bretagne à Rennes, miraculeusement épargnée par l'incendie qui ravagea le bâtiment en 1994, demeure aujourd'hui le plus important témoignage d'un décor civil du règne de Louis XIV. Elle est l'un des éléments clés de la postérité de Coypel et de sa redécouverte au XX^e siècle.

UNE ŒUVRE ET SON DESSIN PRÉPARATOIRE

Dans *Le Gouvernement de la République chassant la Calomnie*, Coypel représente à gauche un personnage féminin armé d'une lance, d'un bouclier et coiffée d'un casque. Son interprétation est encore soumise à des hypothèses : il pourrait s'agir de Minerve, vue comme une allégorie de la sagesse, ou encore une incarnation de la République selon une lecture fondée sur *L'Iconologia* de Cesare Ripa, un ouvrage détaillant allégories et emblèmes, très célèbre à cette époque.

L'autre personnage ne laisse pas de doute et représente la Calomnie sous les traits d'une femme en colère tirant les cheveux d'un enfant. Aujourd'hui est conservée la série de dessins préparatoires la plus riche pour une œuvre de Coypel, dont une très belle feuille provenant du musée des Beaux-Arts de Rennes. Si la Calomnie est représentée les bras levés sur le dessin, Coypel l'a peinte avec un bras baissé sur la toile de Rennes. Tant dans le dessin que dans la peinture, le jeune Coypel fait preuve déjà d'une grande technicité et d'une parfaite exécution, notamment des drapés, particulièrement soignés.

L'esquisse ci-dessous se rapporte quant à elle à l'œuvre à droite de *l'Allégorie de la Félicité publique*.



La Félicité publique, vers 1660 © Rennes, musée des Beaux-Arts / Jean-Manuel Salingue



Le Gouvernement de la République chassant la Calomnie, vers 1660 © Bertrand Rieger



La Calomnie, vers 1660
© Rennes, musée des Beaux-Arts / Jean-Manuel Salingue



la Félicité publique, vers 1660 © Rennes, musée des Beaux-Arts / Jean-Manuel Salingue

LE PETIT APPARTEMENT DU ROI AUX TUILERIES

C'est Catherine de Médicis, alors régente du royaume, qui fut à l'initiative de la construction du palais des Tuileries. Édifié par Philibert Delorme et Jean Bullant à partir de 1564, le palais fut finalement abandonné par la régente qui ne fit édifier que son aile occidentale. Plus tard relié au Louvre par la Grande Galerie voulue par Henri IV et inaugurée en 1610, le palais des Tuileries sera à nouveau délaissé jusqu'à Louis XIV qui, désireux de s'y établir, y ordonna des travaux à partir de 1659. Le palais fut totalement détruit par un incendie lors de la Commune en 1871.

Noël Coypel collabora vers 1661-1662 avec Errard pour les décors du nouveau théâtre et avec Le Brun pour ceux des appartements royaux vers 1667-1668.

Le théâtre passait pour être le plus grand d'Europe et fut appelé « salle du Peuple » puis « salle des Machines » en raison de son exceptionnelle machinerie créée par Gaspare Vigarani.

Coypel peignit son plafond qui se composait d'une figure centrale représentant le roi sous les traits de Jupiter dans un ovale à pans coupés, autour duquel étaient placées quatorze autres peintures circulaires. La composition de l'ensemble devait beaucoup se rapprocher du plafond réalisé pour le parlement de Rennes.

Le second chantier, celui des appartements royaux, débuta en 1664. Ces aménagements comprenaient six ensembles : un grand et un petit appartements dévolus au Roi, l'appartement du dauphin et celui de la reine. La direction de la conception de ce décor revint à Charles Le Brun, nommé premier peintre en 1664.

Dans les appartements du Roi, les figures d'Apollon et d'Hercule furent privilégiées pour évoquer le rayonnement et la force du souverain. Le Brun décida des formats et de la disposition des tableaux et délégua à une équipe de peintres la réalisation des œuvres. À Coypel revint la charge de peindre le petit appartement du roi qui se composait d'une antichambre, d'une chambre, d'un cabinet et d'un oratoire.



Figure allégorique.
Le mois de septembre, 1667-1668
© Château de Versailles,
Dist. RMN / © Christophe Fouin



Figure allégorique.
Le mois de mars, 1667-1668
© Château de Versailles,
Dist. RMN / © Christophe Fouin



La Rosée, 1667-1668
© Collection particulière, Bernard Jazard



L'Équité, 1667-1668
© Fontainebleau, RMN-Grand-Palais
(Château de Fontainebleau) /
Jean-Pierre Lagiewski



La Vigilance, 1667-1668
© Fontainebleau, RMN-Grand-Palais
(Château de Fontainebleau) /
Jean-Pierre Lagiewski

Dans la chambre du petit appartement du Roi aux Tuileries, Noël Coypel livra un ensemble de neuf tableaux dont quelques uns nous sont parvenus aujourd'hui. Au plafond était accrochée une allégorie de *La Rosée*, un thème rare pour l'époque, tout autant que les coloris choisis (rose, orange, bleu canard). Cette œuvre était flanquée de deux ovales représentant les mois de Mars, sous les traits du dieu de la guerre, et de Septembre, tenant une balance d'une main et une corne garnie de fruits dans l'autre. Ces deux toiles ont été agrandies, mises au rectangle et complétées d'un décor de grotesque sous Louis-Philippe. Trois allégories féminines peintes sur bois et enchâssées dans les murs représentaient *L'Équité* et *La Vigilance*, toutes deux ci-contre. La troisième, aujourd'hui perdue, illustre la *Vélocité*.

Les murs de l'antichambre étaient quant à eux ornés de quatre tableaux représentant les combats d'Hercule. L'un d'entre-eux, *Le combat d'Hercule et d'Acheloüs*, est aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Lille. Cette œuvre peut paraître étonnante dans la carrière de Coypel tant les personnages sont outrés et expressifs, alors que le style du peintre se caractérisait davantage par des personnages aux expressions plus atténuées et douces.

De l'oratoire du Roi a subsisté une très belle Nativité. Cette œuvre est probablement la plus célèbre parmi celles que le peintre exécuta pour le petit appartement du Roi aux Tuileries. Sa composition, d'une grande simplicité, met en scène des personnages sculpturaux aux attitudes sobres et dignes. La Vierge présente avec tendresse le nouveau-né que Joseph éclaire d'une bougie, tandis que deux anges enlacés surgissent des nuées dans la partie supérieure. L'intensité émotionnelle de la scène est accentuée par le jeu des contrastes lumineux entre les protagonistes dans la nuit.



Hercule combattant Acheloüs, vers 1668-1669
 © Lille, Palais des Beaux-Arts, RMN-Grand Palais (PBA, Lille)
 / René-Gabrile Ojeda, Franck Raux



Apollon couronné par la Victoire, 1667-1668 © RMN-G-P
 (Musée du Louvre) / Michel Urtado



La Nativité, 1667-1668 © Nancy, musée des Beaux-Arts

La troisième pièce de l'appartement de commodité du roi aux Tuileries était le cabinet. Pour celle-ci, Coypel livra un ensemble de douze tableaux développant une iconographie liée à Apollon : sept destinés à orner les murs et cinq pour le plafond. Aujourd'hui n'en subsistent que deux : *Apollon couronné par la Victoire* et *Apollon couronné par Minerve*.

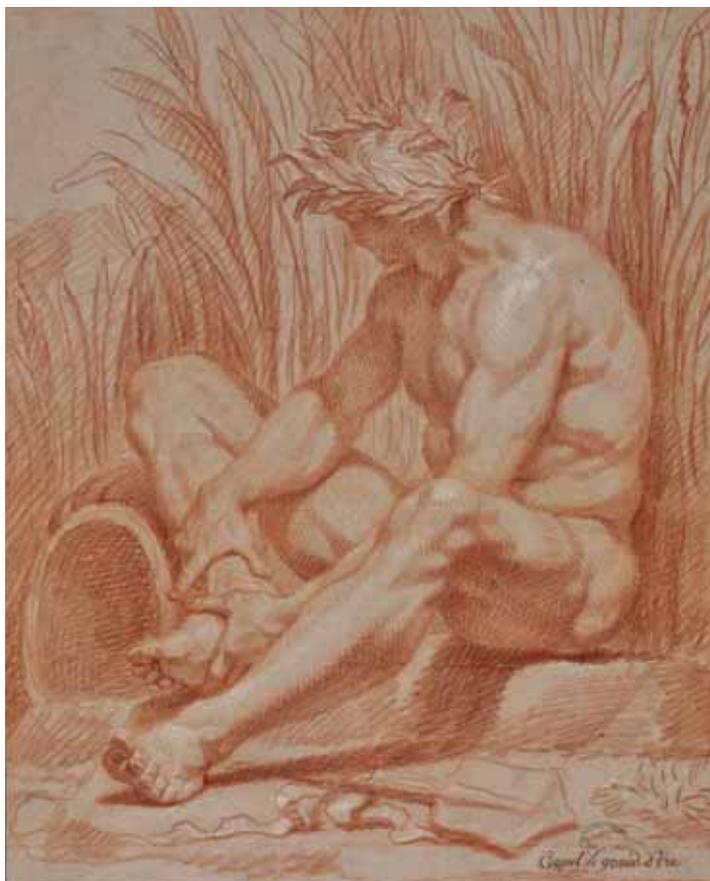
LES DESSINS D'ACADEMIE

Peintre du roi, professeur, recteur puis directeur de l'Académie de peinture et de sculpture, Noël Coypel incarne la figure de l'artiste accompli par excellence. Lorsqu'il est nommé à la tête de l'institution en 1695, celle-ci existe depuis déjà 1648. Coypel y était professeur depuis 1664. L'Académie fonde sa légitimité sur son activité pédagogique et intellectuelle, à travers un enseignement à la fois pratique et théorique : elle propose d'une part des conférences et d'autre part des classes de modèle vivant aux élèves.

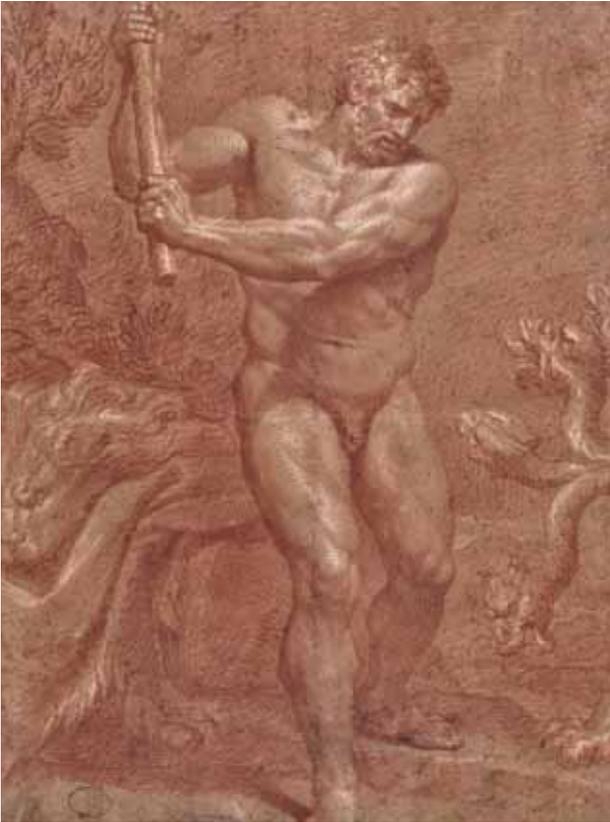
Le fonctionnement de ce cours pratique est simple : chaque mois, un professeur décide de la pose du modèle que les élèves devront dessiner. Quand Coypel débuta son professorat, les règles de l'Académie exigeaient des professeurs qu'ils dessinent également le modèle afin de servir d'exemple. Ils sont également tenus de donner à l'Académie chaque original.

Douze sont de la main de Noël Coypel, dont neuf datées de 1664 à 1672, date à laquelle il est nommé à la tête de l'Académie de France à Rome. Sept sont présentées dans cette exposition. Les feuilles de Coypel sont toutes dites « simples », c'est-à-dire ne représentant qu'un seul personnage, mais « historiées », car elles mettent le personnage en scène avec des accessoires ou des attributs qui l'identifient la plupart du temps à un héros ou à un dieu mythologique.

Ces détails narratifs s'ajoutent à la diversité des poses et à la mise en volume des corps par l'ombre et la lumière ; le tout rappelant que la finalité de ces exercices était de former des peintres d'histoire. Une fois les bases acquises, les élèves évoluaient vers d'autres exercices mettant l'accent sur les détails ou d'autres compositions plus ambitieuses.



Dieu fleuve assis, tourné vers la gauche, sans date © Paris, Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-Arts de Paris



Hercule combattant l'hydre de Lerne, 1667 © Paris, Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-Arts de Paris



Homme debout de profil, retenant une guirlande, 1668 © Paris, Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-Arts de Paris



Homme assis de face attaqué par un serpent, 1672 © Paris, Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-Arts de Paris



DÉCORS NON RÉALISÉS OU DISPARUS

Dans le premier Versailles de Louis XIV, Noël Coypel contribua dans un premier temps – et modestement – aux peintures de la tribune d'une ancienne chapelle royale avant de s'investir plus significativement dans la réalisation des décors des petits appartements des souverains. À la fin des années 1670, il est déjà un artiste accompli et rejoint l'équipe de peintres constituée par Charles Le Brun pour participer au décor de l'agrandissement de Versailles conçu par Louis Le Vau.

Ce plan d'agrandissement de l'architecte du roi aboutit, à partir de 1671, à la création de deux grands appartements symétriques dévolus au roi et à la reine. Chacun de ces appartements était composé de sept pièces réparties en antichambres, chambre et cabinets. Si le plafond de chaque pièce est consacré à un dieu de l'Olympe, les voussures doivent recevoir des décors illustrant l'histoire des héros liés à la divinité représentée au plafond et évoquant les actions du roi.



Le Triomphe de Saturne, vers 1671-1672
© RMN-GP (Château de Versailles) / Michèle Bellot

Noël Coypel se voit confier par Jean-Baptiste Colbert en 1670 la réalisation des plafonds de deux salons consacrés l'un à Saturne, que le roi utilisait comme petite chambre, et l'autre à Jupiter, où il tenait son conseil. Ils furent supprimés à partir de 1678 en raison de la construction de la Grande Galerie aux extrémités de laquelle ils se trouvaient. Le décor du salon de Saturne ne fut jamais exécuté, mais sa mémoire perdure notamment grâce à un *modello* – c'est-à-dire une peinture de plus petit format préparant l'œuvre finale – conservé à Versailles et à un dessin du musée des Beaux-Arts de Rouen.

Les quatre voussures destinées au salon de Jupiter furent quant à elles peintes par Coypel à Rome lorsqu'il était à la tête de l'Académie de France. Envoyées à Versailles, celles-ci ne furent finalement jamais installées dans le salon de Jupiter mais réemployées pour orner la salle des gardes de la Reine vers 1679-1680, où elles se trouvent toujours.

Le *modello* du plafond du salon de Saturne permet une lecture approfondie du thème décrit par André Félibien : « il doit représenter au milieu du plafond Saturne sur son char tiré par deux dragons ailes et accompagné de quelques femmes qui eussent marqué la prudence et le secret ». Saturne, ayant promis à son frère Titan, en échange du trône, de ne laisser aucune descendance, s'apprête à dévorer l'un de ses fils. À droite, la Prudence tient dans ses mains ses attributs : un miroir et un serpent. À gauche, l'allégorie du secret, le doigt sur la bouche, reçoit une horloge que lui remet un putto. Ces vertus devaient également être représentées sur les voussures du plafond du salon de Saturne au travers d'épisodes de l'histoire de l'empereur Auguste. Dans la partie inférieure du *modello*, sur des nuages, on reconnaît deux signes du zodiaque : un Verseau, sous les traits d'un jeune homme versant de l'eau de l'urne, et le Capricorne, représenté par un bélier. Des enfants animent également la scène en portant des guirlandes de fleurs et en guidant le char du dieu. Le coloris très frais de l'esquisse, les alliances délicates de mauve et de jaune, ou de rose et d'orange, la maîtrise des formes tournoyantes sont autant de caractéristiques de Coypel que l'on retrouve dans ces *modelli* destinés à séduire les commanditaires.

LES TABLEAUX DE TRIANON

Trianon est né de la volonté de Louis XIV d'édifier un palais de plaisance à l'écart de la vie de cour du château de Versailles. Construit de plain-pied, ce palais offre une transparence unique sur les jardins qui se découvrent depuis un élégant péristyle et semblent s'inviter jusque dans les salons.

Pour Trianon, Coypel se vit confier la exécution de onze tableaux formant deux suites: **l'une consacrée à l'histoire d'Apollon pour l'aile Nord de Trianon, l'autre à celle d'Hercule pour l'aile de Trianon-sous-Bois**. Coypel était à l'époque âgé d'une soixantaine d'années et avait déjà une longue carrière derrière lui. Cette commande de sujets mythologiques lui permit de renouer avec des thèmes abordés dans sa jeunesse, notamment dans les décors peints pour le roi aux Tuileries. Toutefois, les œuvres de Trianon témoignent de l'évolution du style du peintre, qui s'avère plus suave et plus doux. Aux Apollons puissants et musclés succèdent ainsi de délicats éphèbes, à peine sortis de l'adolescence.

Le Trianon de Marbre avait été conçu comme un palais dont le plan architectural fait se mêler le marbre et la nature. C'est dans cette optique que le décor intérieur fut réalisé: une nature très présente et idéalisée se retrouve notamment dans les toiles de Coypel. En outre, les sujets retenus pour les deux séries d'Apollon et d'Hercule ne relatent ni les combats du dieu, ni les douzes travaux du fils de Jupiter mais des épisodes plus plaisants de l'histoire des deux personnages. Toutefois, cette relative légèreté, qui s'inscrit dans l'atmosphère agréable voulue pour le Grand Trianon, n'occulte pas l'intention politique de glorification de Louis XIV. À travers Apollon, protecteur des arts, et Hercule, qui personnifie la force, les qualités du roi sont mises en exergue.

La série d'Apollon, destinée à orner le cabinet de repos de Madame de Maintenon, se composait de trois tableaux dont un *Apollon couronné par la Victoire après la défaite du serpent Python*, réalisé vers 1688-1689. L'épisode s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide et relate le combat entre le dieu et le monstrueux Python au ventre venimeux qui terrorisait les populations. Ce tableau offre à Coypel l'occasion de livrer une séduisante composition tourbillonnante qui emporte, de bas en haut, les figures dans l'espace de la toile. Apollon, jeune et imberbe, adopte une pose quelque peu maniérée, prenant nonchalamment appui sur sa lyre. Au premier plan, Cybèle, associée au vase symbolisant le fleuve, reçoit une corbeille de fruits et de fleurs que lui tendent deux nymphes, les yeux levés vers le héros. Celui-ci est couronné par la Victoire qu'accompagne une kyrielle d'amours aux ailes de papillon. L'objet du triomphe pourrait nous échapper s'il n'y avait pas dans la partie droite un python, de dimensions réduites. Coypel trouve dans ce sujet le moyen d'exalter la nature et les fleurs si bien en adéquation avec l'esprit du palais de Trianon.



Apollon vainqueur du serpent Python, 1700-1704
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Christophe Fouin

DEUX SÉRIES TÉMOIGNANT DE L'ÉVOLUTION DU STYLE DE COYPEL

La série d'Apollon, livrée rapidement et attestée en 1695 à Trianon, crée un ensemble harmonieux : les accords de bleu et de jaune, Apollon représenté comme un éphèbe aux boucles dorées entourés d'amours aux yeux noirs comme des billes, le tout dans un paysage italianisant.

L'inspiration de Coypel pour la série d'Hercule vient des *Métamorphoses* d'Ovide. La livraison des tableaux prit près de 10 ans de retard. Il est aujourd'hui difficile d'en expliquer la raison, mais plusieurs hypothèses peuvent être avancées : le coût de la guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1797), l'évolution du goût du roi ou la succession des directeurs du Bâtiments du Roi, plus ou moins favorables à Coypel.



Apollon gardant les troupeaux d'Admète, 1688-1689 © RMN-GP (Château de Versailles) / © Gérard Blot



Nymphes présentant la corne d'Abondance à Amalthée, 1688-1689 © RMN-GP (Château de Versailles) / © Gérard Blot



Junon apparaît à Hercule, entre 1695 et 1699 © Château de Versailles, Dist. RMN / Christophe Fouin



Déjanire envoyant la chemise empoisonnée de Nessus à Hercule, entre 1695 et 1699 © Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

LES DÉCORS DU CHÂTEAU DE MEUDON

Le château de Meudon, dont la majeure partie a aujourd'hui disparu, a été acquis par Louis de France, dit le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, en 1695.

Il en fit son grand projet : jusqu'à son décès en 1711, il n'aura de cesse de commander aux meilleurs artistes l'aménagement de son domaine, à commencer par la partie la plus ancienne, dite le Château Vieux. Jules Hardouin-Mansart construisit par la suite un nouveau bâtiment, le Château Neuf; la décoration fut confiée à différents peintres, dont Noël Coypel. La galerie du Château Neuf constituait le plus bel espace de la nouvelle construction et l'on sait que quatre peintures de Coypel s'y trouvaient : deux provenant de la série d'Hercule de Trianon-sous-Bois, *Hercule domptant Achéloüs* et *L'Enlèvement de Déjanire par Nessus* et deux autres grands formats : *Cyrus interrogeant le roi d'Arménie* et *Néron au milieu d'un festin ordonnant la mort d'Agrippine*.

Ces deux dernières toiles évoquent le rapport filial selon différents points de vue. Dans la première, le conquérant perse Cyrus apprend que le roi d'Arménie résiste à son autorité. Une fois soumis, Tigrane, le fils de ce dernier, et ami de Cyrus, plaide auprès du conquérant pour qu'il épargne la vie de son père. Le thème reprend l'idée de la clémence du prince, comparable à celle de Louis XIV. A l'opposé, la seconde toile a pour sujet les relations cruelles que l'empereur Néron entretient avec sa mère Agrippine dont il ordonne la mort lors d'une scène de débauche. Ainsi, ces deux tableaux constituent les versions antinomiques d'un même discours sur la Vertu.



Cyrus interrogeant le roi d'Arménie, 1700-1702
© Grenoble, Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix



Néron au milieu d'un festin ordonnant la mort d'Agrippine, 1700-1702
© Grenoble, Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix



LE DÔME ROYAL DES INVALIDES

Le décor du Dôme royal des Invalides est le dernier vaste chantier de Noël Coypel, exécuté entre 1702 et 1706, alors qu'il était âgé de plus de 70 ans.

La construction du Dôme, débutée en 1677, prit énormément de retard, si bien que le choix des peintres œuvrant à son décor ne se fit qu'à partir de la fin de l'édification, c'est-à-dire entre 1697 et 1702. De plus, certaines rivalités entre peintres et directeurs des Bâtiments du Roi participèrent au retard du projet. Noël Coypel et son fils Antoine tentèrent naturellement de prendre part à la compétition en travaillant à des projets. Plusieurs études sont proposées par le père et le fils, notamment pour la coupole inférieure et les pendentifs de la coupole. Finalement, la coupole basse fut confiée à Jean Jouvenet.



La Trinité, vers 1702-1706
© Paris, Musée de l'Armée, dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Groupe d'angelots sur fond d'architecture, vers 1700
© Droits réservés

Noël Coypel exécuta le décor du sanctuaire : une *Assomption de la Vierge* pour le cul-de-four et une *Trinité* pour la voûte. Deux dessins préparent à l'*Assomption* et montrent qu'à l'origine, la scène devait se dérouler sur un fond de voûte fleurdelysée, accentuant le caractère illusionniste de la représentation. Antoine Coypel fut écarté du projet des Invalides mais reçut cependant quelques années plus tard la plus importante commande de sa carrière : la voûte de la Chapelle royale du château de Versailles.



Groupe d'angelots sur fond d'architecture, vers 1700
© Saint-Cloud, département des Hauts-de-Saine, Musée du Grand Siècle, donation Pierre Rosenberg / Suzanne Nagy



L'Assomption de la Vierge, vers 1700-1704
© Rennes, Musée des beaux-arts / Jean-Manuel Salingue



LES CARTONS DE TAPISSERIE

C'est sous Henri IV que les ateliers parisiens de tapisserie connurent leur essor, renforcé par la décision de Jean-Baptiste Colbert de les réunir dans l'enclos des Gobelins, donnant ainsi naissance en 1662 à une manufacture royale. Le Brun fut placé à sa tête et fournit l'essentiel de ses « cartons », c'est-à-dire les modèles sur lesquels se basent les lissiers pour tisser. En 1683, avec l'arrivée de Louvois à la tête de la manufacture, d'autres peintres sont sollicités pour créer des cartons, dont Coypel.

C'est ainsi qu'il fut chargé par la manufacture des Gobelins, au moins à partir de 1684, de la préparation des cartons peints de la tenture des *Arabesques de Raphaël*, dite aussi des *Triumphes des dieux*. Celle-ci s'inspire d'une série de huit tapisseries bruxelloises du XVI^e siècle livrées au pape Léon X pour orner des chambres du palais du Vatican. Donnés à Raphaël au XVII^e siècle, les modèles sont en réalité l'œuvre d'un de ses collaborateurs. L'attribution à Raphaël est toutefois restée jusqu'à nos jours dans le titre donné à la série.



Apollon, Manufacture des Gobelins, atelier de Jean De La Croix, 1695 © RMN-G-P (Musée du Louvre)

Aujourd'hui en partie disparue, cette série de tapisseries était consacrée à six figures mythologiques de l'Olympe (Apollon, Hercule, Mars, Minerve, Bacchus et Vénus) et à deux figures allégoriques (la Grammaire et la Foi). L'interprétation qu'on en fit en France au XVII^e amena à considérer les deux dernières comme des représentations de la Religion et de la Philosophie. Cette vaste entreprise occupa Coypel près de 10 ans.



Modèle pour *Le Triomphe de la Philosophie*, dit aussi *La Grammaire parmi les Arts libéraux*, vers 1684-1690 © RMN-G-P (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

LA COMMANDE DE 1695 POUR TRIANON

En 1695, une seconde commande de cartons de tapisserie est passée à Coypel. Cette nouvelle tenture est constituée de quatre pièces, plus petites que celles du *Triomphe des dieux* et destinées à orner l'alcôve de repos du roi au Grand Trianon. Elles complètent l'ensemble des *Mois arabesques*, d'après François Verdier : une tenture de douze pièces, chacune évoquant un mois de l'année au travers d'un dieu de l'Olympe. Livrée en 1689 au Garde-Meuble de la Couronne, cette tenture se trouva au Grand Trianon peu de temps après.



Le Triomphe de la Philosophie, dit aussi La Grammaire parmi les Arts libéraux, vers 1685-1690 © Collection du Mobilier national, photographe Isabelle Bideau

LA RESTAURATION DU CARTON DE «LA GRAMMAIRE PARMIS LES ARTS LIBÉRAUX»

Ce carton de tapisserie, l'un des mieux conservés de la série, a fait l'objet d'une restauration exceptionnelle en 2023 à l'occasion de l'exposition. Conservé sur un large cylindre, il a été déroulé et traité au Mobilier national. Restauré au XIX^e siècle (les bandes ou lés avaient été raboutés et la bande manquante restituée), il était cependant en mauvais état: la toile était pliée en certains endroits, la surface peinte était lacunaire. L'enjeu était donc de lui redonner une lecture satisfaisante. La restauration s'est faite en deux temps: le traitement du support, qui a permis de retrouver la planéité de l'œuvre, et celui de la couche picturale. La concernant, on a supprimé les restaurations anciennes lorsqu'elles débordaient sur la peinture originale. La réintégration des parties manquantes a été minimale: des mastics au ton ocre, permettant de combler les manques de matière, ont été apposés sur les lacunes. La retouche illusionniste, circonscrite aux fonds, aux architectures, et à quelques drapés, a permis de redessiner les lignes de la composition et de rendre aux figures leur relief.

LA SALLE DES GARDES DE LA REINE

Dans la salle des gardes de la Reine, le décor peint est probablement celui qui, à Versailles, connut le plus de vicissitudes, de sa conception aux dommages qu'il subit avec l'effondrement de l'octogone central du plafond lors de la Seconde Guerre mondiale, en 1942.

Les quatre voussures furent peintes à Rome entre 1672 et 1676, lorsqu'il était directeur de l'Académie de France. Ces toiles monumentales furent exposées au Panthéon de Rome où elles rencontrèrent un franc succès avant d'être envoyées à Paris. L'octogone central aurait été vraisemblablement réalisé à son retour à Paris en 1676.



Jupiter accompagné de la Justice et de la Piété, vers 1673-1676 © RMN-GP (Château de Versailles) / © Franck Raux



Figure plafonnante de femme, vers 1671-1672 © Rennes, Musée des beaux-arts / Jean-Manuel Salingue



Figure allégorique (La Piété), vers 1671-1672 © Rennes, Musée des beaux-arts / Jean-Manuel Salingue

L'ensemble ne sera finalement jamais mis en place au salon de Jupiter. En effet, le projet de construction de la galerie des Glaces entraîna la suppression des salons de Jupiter et de Saturne, deux pièces pour le décor desquelles Coypel avait été sollicité. Le décor du salon de Saturne ne dépassa pas le stade de projet et il en subsiste aujourd'hui une esquisse peinte et un dessin. Les quatre voussures et l'octogone central destinés au salon de Jupiter orneront la salle des gardes de la Reine vers 1679 - 1680. Leur maintien dans le projet décoratif versaillais dénote l'attachement du roi à cet ensemble.



La salle des gardes de la Reine © Château de Versailles / T. Garnier



La Piété soulageant la famine, vers 1679-1680 © RMN-GP (Château de Versailles) / © Franck Raux



La Justice récompensant, vers 1679-1680 © RMN-GP (Château de Versailles) / © Franck Raux

Toutefois, les thèmes retenus, exaltant la mansuétude du souverain, correspondaient davantage au décor du grand appartement du Roi qu'à celui de la Reine. L'octogone central représente *Le char de Jupiter entre la Justice et Piété* et les quatre voussures illustrent le bon gouvernement à travers des épisodes de l'histoire de Rome. L'ensemble fut complété par quatre écoinçons peints à l'huile sur enduit représentant différentes allégories en faux bronze de la Piété et de la Justice et par des trompe-l'œil mêlant guirlandes de fleurs et personnages vêtus à la mode du XVII^e siècle.

Le décor de la salle des gardes de la Reine permet d'observer une certaine évolution du style de Noël Coypel, grâce à son séjour en Italie. Les quatre voussures, avec des compositions en bas-relief et des références à l'architecture antique en témoignent. De plus, c'est à Rome que Coypel s'imprégna d'un autre français installé dans la Ville éternelle: Nicolas Poussin. Il apprécia le style du maître des Andélys et l'adapta au format monumental: les architectures de la Rome antique en toile de fond, les postures expressives et les coloris restreints des vêtements sont autant de références à Poussin.



Solon soutenant la Justice de ses lois devant les objections des Athéniens, vers 1677-1680 © Image RMN-GP / Gérard Blot



Ptolémée Philadelphe donnant la liberté aux juifs, vers 1677-1680 © Image RMN-GP / Gérard Blot



Alexandre Sévère faisant distribuer du blé au peuple de Rome dans un temps de disette, vers 1677-1680 © Image RMN-GP / Gérard Blot



Trajan donnant des audiences publiques, vers 1677-1680 © Image RMN-GP / Gérard Blot



Jupiter élevé par les Curètes, 1679-1680 ©Château de Versailles, Dist. RMN / Daniel Arnaudet



Sacrifice à Jupiter, 1679-1680 © Château de Versailles, Dist. RMN / Christophe Fouin

Pour compléter le projet décoratif de la salle des gardes de la Reine, deux tableaux furent réalisés et installés sur les murs de la pièce. C'est à Noël Coypel qui revint cette tâche, faisant de lui le seul peintre ayant exécuté la totalité des décors – plafond et murs – d'une pièce des grands appartements au château de Versailles. Bien que le thème de Jupiter fut maintenu pour ces deux toiles, l'on s'écarta de l'image du dieu législateur. Dans ces tableaux, l'accent est mis sur l'enfance de Jupiter et sur les sacrifices qui lui sont offerts.

Aux quatre voussures de la salle des gardes correspond une suite complète de versions réduites acquises par Louis XV en 1751 pour les collections royales.









PARTIE II

AUTOUR DE L'EXPOSITION

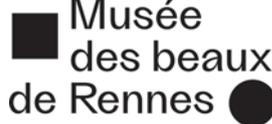
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES

L'EXPOSITION «NOËL COYPEL» DU 16 FÉVRIER AU 5 MAI 2024

Le Musée des beaux-arts de Rennes et le musée national des châteaux de Versailles et Trianon organisent conjointement la première exposition rétrospective consacrée au peintre Noël Coypel. Fondateur d'une dynastie d'artistes qui compte des peintres et sculpteurs célèbres aux XVIII^e et XIX^e siècles, Coypel mena une carrière exemplaire sous le règne de Louis XIV en participant à tous les chantiers les plus prestigieux de son temps dont celle du décor de la Grand'Chambre du Parlement de Bretagne. Grâce aux nombreux prêts consentis par les institutions françaises et collectionneurs privés, l'étape rennaise de l'exposition propose de réunir plus de 120 dessins, gravures, peintures et tapisseries retraçant l'ensemble de la carrière exceptionnellement longue de ce peintre du roi, resté actif jusqu'à sa mort à l'âge de 79 ans. L'exposition bénéficie du soutien particulier du château de Versailles, du musée du Louvre et du Mobilier National.

Cette manifestation rend hommage à un artiste qui a une place singulière à Rennes. Le musée des Beaux-Arts conserve 26 œuvres de l'artiste. Ce dernier est également l'auteur du prestigieux décor de la Grand'Chambre du parlement de Bretagne, ensemble civil le plus important demeuré intact du règne de Louis XIV. L'exposition se tient 30 ans après l'incendie qui a failli faire disparaître ce décor en 1994.

Le Musée des beaux-arts de Rennes propose aux visiteurs un panorama de l'histoire de l'art depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Ses collections sont structurées autour de trois axes forts : **un cabinet de curiosité du XVIII^e siècle**, enrichi au fil du temps par diverses ambitions de construire un musée-monde ; **un fonds de peintures anciennes**, notamment très riche pour le XVII^e siècle français ; **un ensemble d'art moderne et contemporain**, constitué dès le milieu du XX^e siècle. Ses expositions temporaires cherchent à valoriser ces trois axes qui offrent la possibilité de confronter art ancien, art contemporain et des objets de collection venus d'horizons divers. Cette programmation s'inscrit dans la politique culturelle de la métropole rennaise qui, avec un Frac de deuxième génération, deux centres d'art et de multiples initiatives associatives et privées, a récemment mis l'accent sur l'ouverture aux formes diverses qui constituent la scène de l'art contemporain.

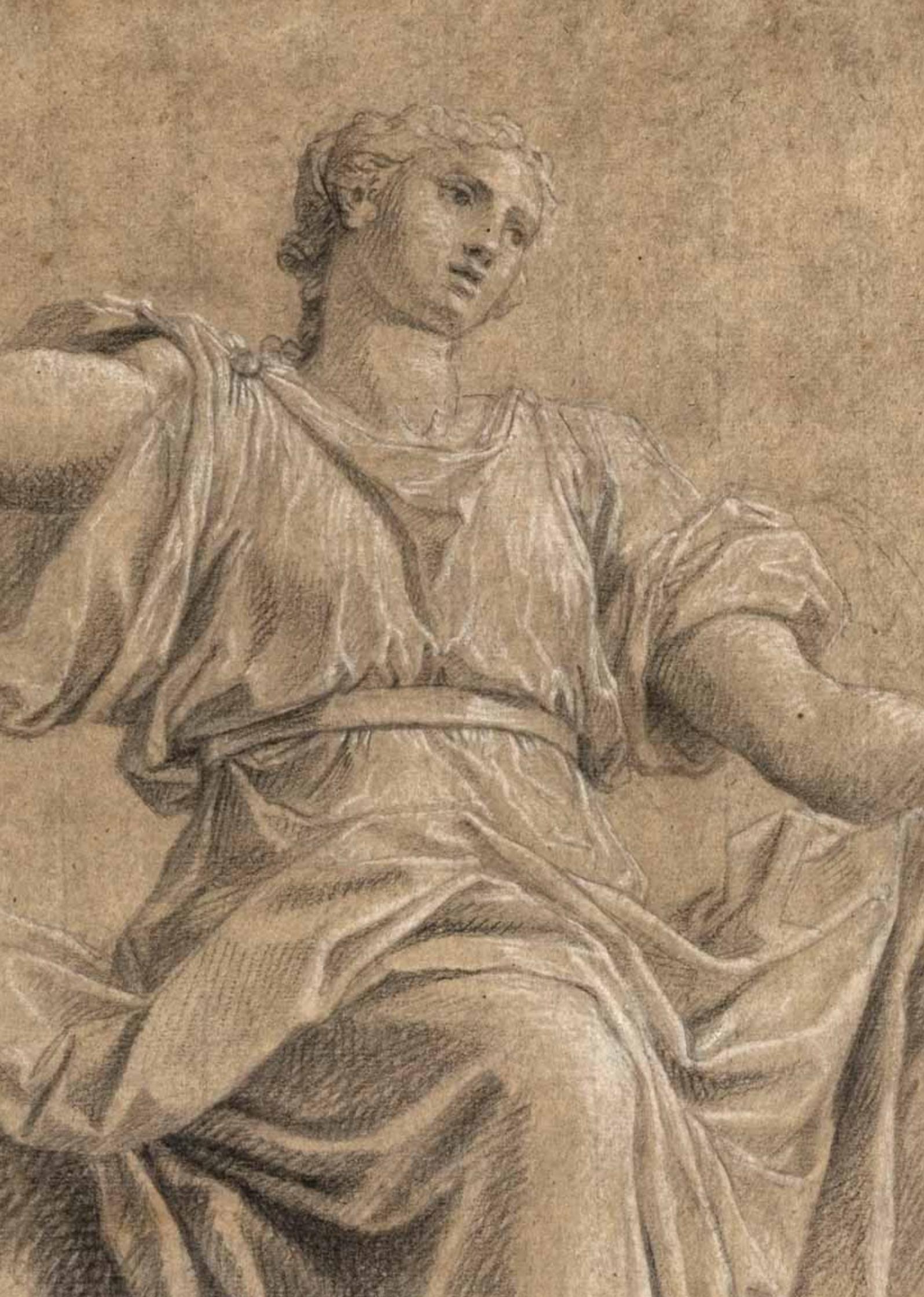
 Musée
des beaux-arts
de Rennes

CONTACTS PRESSE

Nadège Mingot

02 23 62 17 44 - n.mingot@ville-rennes.fr

mba.rennes.fr

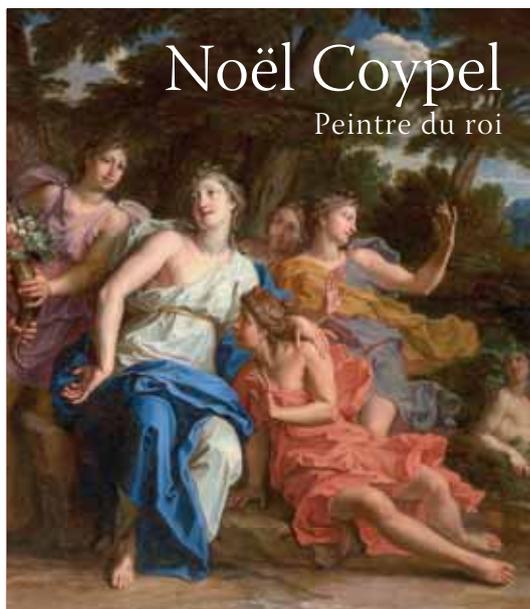


LES PUBLICATIONS

LE CATALOGUE DES EXPOSITIONS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES ET DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES

Sous la direction de Guillaume Kazerouni et de Béatrice Sarrazin, assistés de Benjamin Salama

Noël Coypel, peintre du roi



INFORMATIONS PRATIQUES

Coédition : château de Versailles - musée des beaux-
Arts de Rennes - Snoeck

352 pages

39.90 euros

Disponible sur www.boutique-chateauversailles.fr,
dans les boutiques du château de Versailles et dans
toutes les librairies en France et à l'étranger.

SOMMAIRE

Introduction

Coypel et les siens

- Itinéraire d'un peintre du roi
- Coypel, Hérault et Forest: l'héritage du paysage
bolonais
- Noël Coypel et son temps
- Noël Coypel et la gravure

Les premières œuvres

- À l'ombre de Charles Errard (1647 - 1662)
- Le décor de la Grand'Chambre du parlement de
Bretagne à Rennes

Les compositions religieuses

- De l'autel à l'Académie: Coypel et les sujets bibliques

L'académicien

- Coypel pédagogue: pratiques et discours à l'Académie

Les grandes commandes civiles

- Les décors des palais royaux
- Le palais des Tuileries
- La commande des échevins pour l'hôtel de ville de
Paris
- Coypel et le décor des grands appartements de
Versailles
- Les tableaux du Trianon de marbre
- Le château de Meudon

À la manufacture des Gobelins

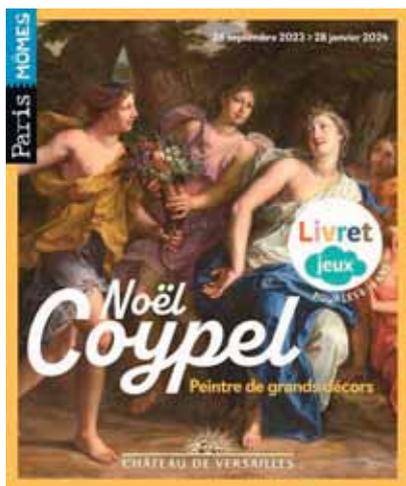
- Noël Coypel et la tapisserie
- Dessiner et peindre pour la tapisserie: maquettes et
cartons pour les *Triumphes des dieux*
- Usage, fortune et infortune de la tenture des *Triumphes
des dieux*

Les dernières années

- Autour des Salons de 1699 et 1704

UN LIVRET JEU

Un livret propose aux enfants de 8 à 12 ans des informations adaptées, des questions et des jeux permettant une compréhension active de l'exposition.



Largement illustré, conçu sur un ton ludique et instructif, il est à la fois une aide à la visite et un parcours-jeu.

Disponible en français.

Gratuit

Téléchargement sur chateauversailles.fr

En partenariat avec :



VISITE GUIDÉE

Excellent dessinateur, profondément influencé par Nicolas Poussin, Noël Coypel s'illustra brillamment dans la peinture de grands décors. Du parlement de Rennes aux Invalides, en passant par Versailles et les autres demeures royales, autant de chefs-d'œuvre - certains disparus, d'autres connus seulement par quelques tableaux - qui témoignent de son talent, transmis à toute une génération d'artistes.

Tarifs: 10 euros, s'appliquant en plus d'un droit d'entrée (tarif réduit de 7 euros)





PARTIE III | **LES PARTENAIRES
MÉDIA**



La société Insert est une entité du groupe Phenix, qui se positionne sur les marchés de l'affichage urbain print et digital, des malls et du social média.

Insert c'est 37 000 dispositifs print, 12 000 tables publicitaires dans 800 établissements implantés sur le territoire national sur l'ensemble des villes de plus de 10 000 habitants.

De par son implantation sur les commerces de proximité, Insert s'inscrit dans le quotidien des Français. Avec une audience 100 % piétonne, de 16 millions de personnes par semaine.

N'utilisant ni colle, ni électricité, Insert dispose de l'empreinte carbone la plus faible du secteur de la communication extérieure (0,202 klg de CO² pour 1 000 contacts).

Le patrimoine est la préoccupation première d'Insert qui s'efforce de maintenir une présence harmonieuse et qualitative dans les villes, afin de mettre en avant au mieux les communications de nos partenaires.



Le Parisien crée un lien de proximité avec ses lecteurs en leur apportant un regard sur l'actualité politique, économique, culturelle, et des solutions aux problématiques du quotidien : pouvoir d'achat, santé, immobilier, environnement, alimentation, éducation...

- L'actualité générale, le fait du jour, politique, économique
 - Le rendez-vous quotidien thématique (Argent, Santé, Conso, Famille, Tourisme, Déco)
 - Le Sport, retour sur les temps forts de l'actualité sportive
 - La Culture, théâtre, spectacles, télévision...
- Et + de 20 suppléments proposés chaque année : événements, auto, high-tech, salons...

Le Parisien Aujourd'hui en France c'est plus de 250 000 exemplaires distribués chaque jour N°1 en ventes au numéro ; 2,5 Millions de lecteurs chaque jour, dont 995 000 lecteurs sur la tranche 25 - 29 ans et 1,8 millions d'actifs.

Source : ACPM One Next 2022 S1 LNM Le Parisien / PV DFP - Le Parisien AEF, Le Parisien Aujourd'hui en France, UC PQN

Retrouvez-nous sur www.leparisien.fr

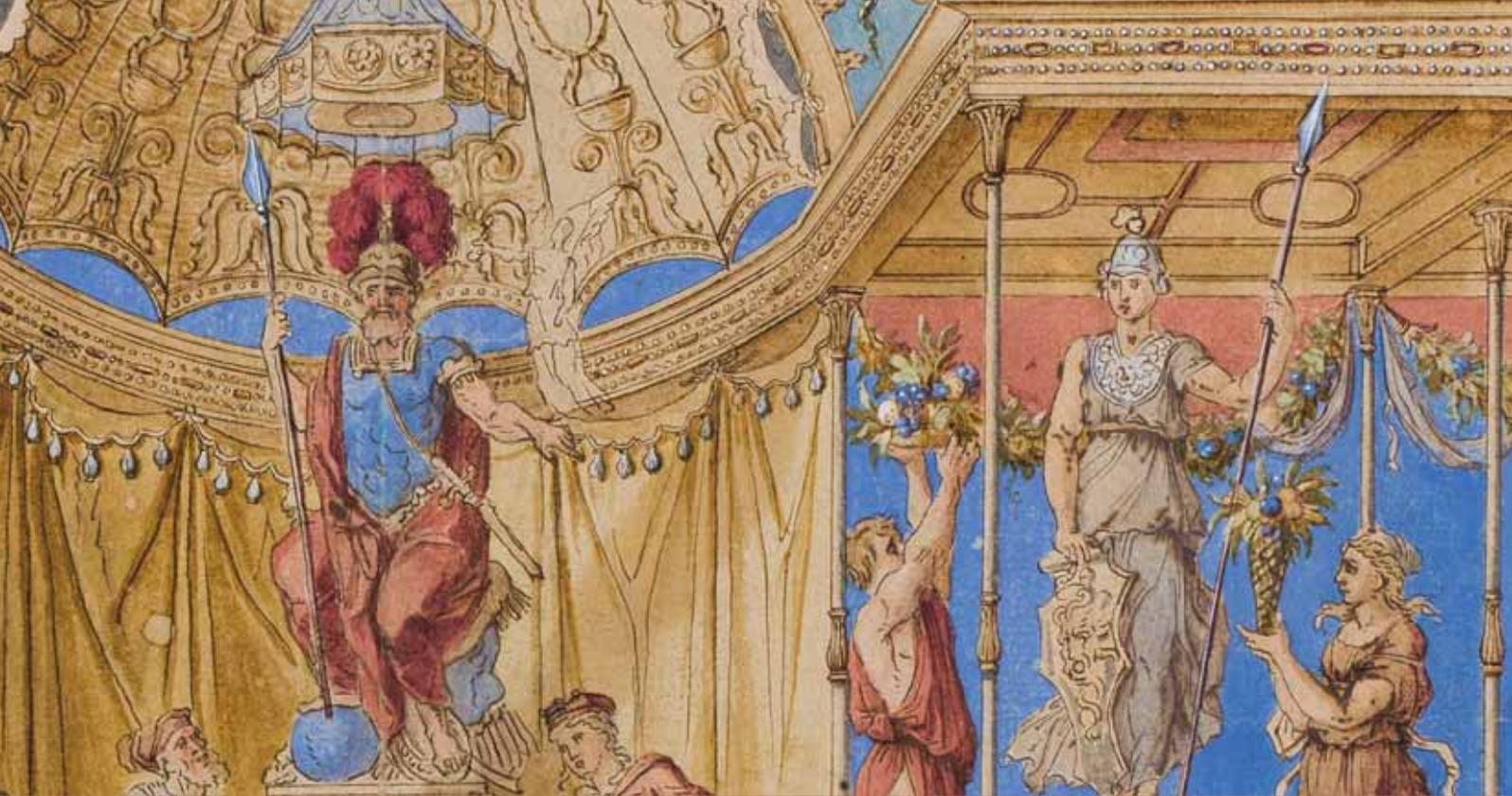


Chaîne généraliste sur la thématique histoire, Histoire TV propose une offre riche et variée de documentaires, magazines, fictions et films de cinéma. Des civilisations, aux guerres en passant par l'histoire contemporaine et la géopolitique, sans oublier l'art et le patrimoine, la filiale du groupe TF1 s'attelle depuis 20 ans à proposer le meilleur des programmes historiques. Histoire TV est distribuée dans 30 pays francophones avec plus de 11 millions de foyers abonnés. Certains programmes sont disponibles en replay avec plus de 1300 heures de programmes disponibles par an. Reconnue par les passionnés et les curieux d'histoire, Histoire TV enregistre une performance historique en 2023 en se classant au premier rang des chaînes Découverte. Leader sur la thématique histoire, elle rassemble 3,5 millions de téléspectateurs chaque mois.



Avec sa ligne éditoriale exigeante, ses rubriques originales et ses dossiers de fond, *L'Œil* est depuis toujours le magazine mensuel d'art « culte » des passionnés et des amateurs curieux qui souhaitent explorer tous les territoires de l'art.





PARTIE IV

INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

Stationnement place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs à partir de 19h30.

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public du 26 septembre 2023 au 28 janvier 2024, tous les jours sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier :

- de 9h à 18h pour la salle des gardes de la Reine
- de 12h à 18h pour le Grand Trianon

TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Château, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

Passeport (1 journée) donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Trianon, et aux expositions temporaires : 28.50 euros

Billet domaine de Trianon (à partir de 12h) : 12 euros

VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite des expositions temporaires:
- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leurs accompagnateurs sur présentation d'un justificatif.
- pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Information et réservation : + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespourtous@chateauversailles.fr

AUDIOGUIDES

Visite du Château : audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Françaises

L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

L'application officielle du château de Versailles propose des parcours audio, une carte interactive pour visiter l'ensemble du domaine et un accès intégral à l'ensemble des podcasts du château de Versailles.





Noël Coypel, *Nymphes présentant une corne d'abondance à Amalthée*, autour de 1700, huile sur toile
© Châteaun de Versailles / C. Fouin — BURO GDS